

Dessiner punk |

Portrait rock de Stéphane Charbonnier

*Ecrire me change les idées quand j'ai trop dessiné.
Et dessiner me change les idées quand j'ai trop écrit¹.*

Briser toute forme de temporalité, sortir du cycle médiatique dont nous sommes prisonniers depuis les événements de « Charlie » pour écrire en bulles, fragments, touches, traits, notes, taches - et sans buvard - les instants dessinés de Stéphane Charbonnier, dit Charb ; tel est [tel fut] l'objet de ce qui vient, composé dans le désordre et l'incessante écoute d'un disque punk hardcore. Musique de Charbonnier.

Moins d'un an plus tard le texte, laissé en friche, refait surface. Le ciel est gris toujours. Et l'histoire nous plonge à nouveau au cœur de l'incompréhension. Bouclage télévisuel. Cette fois-ci le concert a été interrompu.

¹ Stéphane Charbonnier [Cf. Christine Vallin, « Dessiner m'a appris la patience », entretien avec Charb, mars 2013, pour les *Cahiers pédagogiques* du Cercle de Recherche et d'Actions Pédagogiques].

Janvier 2015

Dessin. Y en a qui sont nés pour ça : biffer les polycopés, les copies Clairefontaine, les devoirs de philo.

C'était sur Voltaire l'interro. Et ce *Traité de la Tolérance* qu'on s'arrache aujourd'hui.

La mode est au bac français.

Charlie nous renvoie, au lendemain du drame, au lycée, aux premiers journaux satiriques de Charb.

Aux cancrs de génie qui, par masochisme peut-être, s'attachent au radiateur au fond de la classe,

histoire de.

Histoire de refaire le monde. De se faire oublier.

L'indolence qui fait tache ; blouson de cuir, marinière, coupe au bol, treillis. Façon antihéros.

Dessin apprend seul à marcher, puis tombe. Et personne ne se relève.

Il n'est jamais trop tôt *mal* faire ; ce qu'avait compris Charb, raturant au marqueur et la France et lui-même.

La solitude immense de Stéphane Charbonnier, préservée seulement des railleries de ses petits camarades par les triples foyers de ses montures grossières ; Oedipe à ses colonnes penché sur le détail.

Charb ; au renversant humour, à la gueule pas métèque.

L'image – portrait posthume à l'écran du spectacle – apparaît soudain comme la photographie nationale d'une époque révolue.

Que dit-il, ce portrait ? Que dit-il de nous (les trentenaires, les quadras et les autres),

de nos *nineties* perdues en *roaring* dépressions ?

Dessinateur né sous acide, électrisé, électrifié. Escogriffe mal peigné.

Avec son air de Médaille Fields, d'universel Français - chez lui partout, jamais chez lui - Charb avait le goût du risque et des fluides glaciaux. Rien d'indélébile.

Il croquait les lourdauds, les usés, les coupes-roses au comptoir héritées de Reiser. Il faisait feu de tout bois, brûlant en mille feuillets ses cris d'adolescence.

Ado raté, pas duduche pour un sou mais pour un sou moqueur : voici Charb. Le contraire de nos mielleux comiques.

Sans projets, sans décor, faire d'une page blanche un meurtre et de soi une page blanche. Toujours recommencée.

Dessins de Charb, rebelles au maquillage. Un crissement stabilo sur du papier journal ; retenir cela de nos journées-banlieue.

Elle a beau dire Najat, on a tué :

1. l'échec scolaire,
2. les PTT,
3. les secrétaires.

Grand trait dans la neige sale démarre à toute berzingue ; ça fout les jetons un bon dessin. Papillon-Charb épinglé au bureau : lépidoptères punk rock les jolies figurines. La vignette de l'année 2015. Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne. Et la rive droite de l'Oise. A ces décors survivre. Brancher les écouteurs.

Chiens de Charb, papattes en rond, métaphysiquent nos mœurs. Entre les bulles.

Ils sont oranges ou jaunes. S'interpellent.

Dans la tête de l'auteur la tireuse MLP, l'effet plein pot de la nouvelle couv' (vert-pomme tonitruant entre les sillons noirs du vieux disque Charlie), le bruit rauque du toner. Noir carbone-ironie :

ça vous dézingue l'écran, ça vous sérigraphie. Par petits points, par petites touches qu'on dirait impacts aux verres blindés du politiquement correct.

Un dessin de Charb, et c'est François Hollande sous la pluie.

Chiens de Charb ; mouillés. De ceux qui errent de chenil en chenil. De ceux qu'on abandonne sur la route des vacances. De ceux dont même la SPA ne voudrait pas. Ah, les sales bêtes de Charb !

Morpions, taches d'encre. Diaboliques macules les bévues de Stéphane, rédacteur improbable au *Journal de Spirou* ; le parfait groom hardcore, en culottes courtes. Pour rire.

Ma concierge ce matin, c'est Mélanie Molaire. Portrait d'une France inerte sauvée par le dessin, la tendresse d'un Franquin, l'incroyable érotisme insufflé par Reiser à la marchande de glace, à la standardiste, ménagère, plagiste, mannequin, bonne-soeur, pin-up sous la douche, SDF charmeuse de pigeons (de mouches à l'occasion), couverture Marie-Claire, publicité Tampax ou lingette hygiénique.

Et, du côté des mâles : chasseurs, militaires, immigrés, boat people, jet-seteurs, criminels, masturbateurs, érotomanes, papes, lubriques émanations de bistros encombrés (les jours de grève), employés pas modèles, pédophiles, consanguins, cons, sanguins, chômeurs, chasseurs encore (qu'un sanglier - représailles - sodomise sournoisement au pied d'un beau mélèze), assassins, dégueulasses en tout genre croqués à tous les coins de la vie exigüe, du sinistre hexagone.

Pourquoi, comment en est-on arrivé là? Décider au réveil d'écorcher Patapon, de trucider Maurice, de s'faire un beauf. Débarquer dans Toonville.

WANTED DEAD OR ALIVE. Le pianiste s'arrête et les froufrous retombent.

Z'auront qu'à déblayer.

Bad drawing. La manière noire de Charb. Parce que ça part de là ; exilé volontaire au coin des salles de cours, Stéphane a commencé par se dessiner son propre bonnet d'âne.

Apprendre à dessiner.

Apprendre à dessiner, au plus vite,
dans l'urgence de l'ennui*.

*De ce génial ennui, l'éducation nationale tire les fleurons armés de la démocratie, qu'elle cisèle patiemment au gré des heures de colles et des ronflants programmes.

Retour des choses : de 1998 à 2015, et sur les recommandations de sa prof d'histoire-géo de Troisième, Sylvie Presmisler, Charb offre aux Cahiers pédagogiques du CRAP [Cercle de Recherche et d'Actions Pédagogiques] une série de soixante-dix dessins sur l'actualité éducative. On y voit nos ministres - pas toujours intègres, désintégrés plutôt - nos élèves, des feuilles mortes. Des extraits du Bulletin Officiel qui tombent du ciel, des machines à café, des files d'attente, CPE, surgés.

Lycée : où l'on apprend à n'être pas sérieux. Où l'on apprend que c'est pas parce qu'on a une gueule de matheux qu'on est fait pour les maths.

Dynamique enclenchée du potache ricaneur. La subversion n'éclot qu'à la faveur des sanctions. Charbonnier, Stéphane, né le 21 août 1967 à Conflans-Sainte-Honorine. Pas doué pour le sport, il fera la caricature de ceux qui l'enseignent [pour les Cahiers du CRAP toujours]. L'EPS en survêt, la glande au CDI ; des heures perdues pour le dessin. Charbonnier fait feu, au marqueur noir, des périls insondables de la puberté.

HLM, le goût du risque et faire un peu la gueule dans les repas de famille.
Dresser autour soi les silencieux remparts de la méditation.

Il y très tôt chez Charb – puberté ? – une érotique du geste, une maladresse à l'œuvre. Ou plutôt, le désir inconscient (?) de faire œuvre de ses maladresses : « [...] le « gauche » (ou le « gaucher ») écrit Roland Barthes au sujet de l'artiste américain Cy Twombly, est une sorte d'aveugle : il ne voit pas bien la direction, la portée de ses gestes ; sa main seule le guide, le désir de sa main, non son aptitude instrumentale ; l'œil, c'est la raison, l'évidence, l'empirisme, la vraisemblance, tout ce qui sert à *contrôler* [je souligne], à coordonner, à imiter, et comme art exclusif de la vision, toute notre peinture passée s'est trouvée assujettie à une rationalité répressive. (...) [Mais] le « gauche » (...) défait le lien de la main et de l'œil : il dessine sans lumière (...)»². Le mutique binoclard hurle ainsi sa drôlerie, rêvant aux lendemains chantants d'un Pontoise punk hardcore : « Ses crayons de couleur et ses feutres, [il] les usait [autrefois] à copier Tintin, Picsou, Lucky Luke et les Dalton. À onze ans, quand, comme tous les mêmes, il découvre Cabu dans les émissions de Dorothée, Charb se promet de dessiner encore longtemps.³» Avec l'imparable élégance du travail bâclé.

² Roland Barthes, « *Non multa sed multum* », in Yvon Lambert (éd.), *Catalogue raisonné des œuvres sur papier de Cy Twombly*, vol. VI, 1973-1976, Milan, Multipha, 1979, p. 7-13 [rééd. in *L'obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 1982, p. 145-162.]

³ Laurence Mauriau-court, « Charb et l'intelligence de l'irrévérence », *L'Humanité*, 8 janvier 2015.

Bestiaire de Charbonnier : animaux de compagnie, marteau, faucille et rock'n'roll.

De page en page, la manie du dessin ; monomanie du tract, vertige des gros tirages - où l'erreur est mille fois, dix-mille fois reproduite. Maurice le chien, bisexuel anarchiste aimant les excréments, la sodomie et le sexe. Et Patapon, un chat asexuel, fasciste et ultra-libéral, aimant la mort et la souffrance. Celle des autres.

Il n'y avait de fait, dans la gamme zoologique des railleries disponibles, que le chien et le chat pour endosser le sale costume de la schizophrénie moderne.

Maurice, Patapon. Comme chien et chat. Ne vont jamais chez le vétérinaire. Ne creusent guère le trou de la Sécu. Squattent de temps à autre l'espace laissé vacant par les autres personnages issus de Charb. Sarko, Papon, *what else?*

Maurice, Patapon. D'où sont-ils? Que doivent-ils à Pif, à Hercule, à Garfield peut-être, à leurs glorieux aînés? Déjà Pif, apparu en 1948 dans *L'Humanité* sous le crayon du dessinateur espagnol José Cabrero Arnal avait, en tant que chien issu de la classe ouvrière (tout comme son papa), un certain penchant pour la dénonciation des travers de son temps. Quant à Hercule, né deux ans plus tard, il portait sur la joue les marques du franquisme. Ou de quelque rixe. C'était un chat punk.

Mais qu'est-ce qu'un chat *punk* ?

Il y a toujours un chat pour se gausser des chiens, pour rire de leur *gaucherie*, de leur geste pataude, de leur fidélité à l'homme. A Maurice, Patapon offre souvent l'occasion de s'exprimer ; c'est *lui* qui pose les questions. Le chat tient le crachoir, guettant l'erreur du chien. Patapon analyse Maurice. Côté chiens, chacun cherche son chat. C'est leur faiblesse aux chiens - le besoin d'compagnons. Et d'remuer la queue en attendant ... demain. Maurice et Patapon. Ou la classique histoire, dans la psychanalyse jungienne du dessinateur satirique, des archaïques frictions du moi et du surmoi, du gentil, du méchant.

Charb rit, Charb pleure. Vilain Charb, canaillou : se moquer de la France
qui se *lèche* tôt.

Les lendemains de crise, les cadres sup font les poubelles. Il pleut des billets de banque des buildings de Wall Street. C'est à peine si Maurice les renifle, trop occupé à chier ses crédits, à voir le monde passer, à pisser au coin de la page. Patapon s'en désole qui incarne - miaulements, minauderie - le cynique attentisme de nos « hommes » politiques. Maurice et Chevalier, Papon et Mitterrand. Et ron et ron.

Fais dodo, petit Maurice, l'apocalypse est proche.

Au panthéon des chiens célèbres : Diabolo, Droopy, Scooby-doo, Milou, Rantanplan, Bill, Gai-Luron ou Snoopy. Tous errants, de *strip* en *strip*, de bulle en bulle, de bande en bande, d'album en album comme des cerbères en mal de reconnaissance. C'est la meute torpide dont hérite Maurice ; clébard minium, pitbull neurasthénique lisant l'avenir de son pays d'adoption - la France - dans un rouleau de papier toilette. Il fait mieux que nos astrologues. Mais de quel signe est-il?

En 2011, Charb remplaçait le triste Hercule d'Arnal par Patapon, pour une version *L'Huma* de Pif le chien. Maurice s'est senti un peu seul ce jour-là.

Dessin, d'un coup, c'est punk. Le texte ne fait jamais que chercher sa bande-son. Entre les lignes entre les mots.

A l'horizon la scène de crime : guitare débranchée.

Le labyrinthe câblé de nos désespérances.

Dedans le noir feutré de nos douleurs confuses, se donner pour mission de trouver le tempo.

A l'écran tout sature : interviews, recueillement, pose de gerbes, marches blanches. Le crissement primitif du marqueur sur la page comme étouffé par le chambardement médiatique, la course à l'identification. Pendant ce temps-là, celui de l'écran-téloche, le texte cherche toujours.

Perso j'avais enfoui, de longtemps, les tensions dessinées de ma vie bousculée. Contrarié, sans doute, par le plaisir pris par les autres – mes camarades d'atelier aux Beaux-Arts – au *dessin*.

Jaloux d'Charb ce matin je fouille dans le coffre à jouets : crayons et disques. Un *mug* Mickey sur le bureau.

Les mots : du skaï. Badgés.

L'improbable texture des instants-Charbonnier.

Flâner en cuir aux abords du texte. Mais ne rien *rédig*er.
L'ouvrage de référence ne figure plus au catalogue.

Punk, dit mon wiktionnaire, est un terme anglais signifiant « vaurien » ou « voyou », qui peut aussi être employé en référence au mouvement punk, au punk rock, à l'idéologie punk.

P U N K

Les chats sont des fascistes. Reste un chien : sagement lové au coin de la page blanche. Le rédac est un « ponque ». Cerbère s'est assoupi.

Avec Charb et délibérément on « renforce la simplicité des mélodies, refusant toute démonstration ostentatoire de virtuosité et engageant n'importe qui à former son propre groupe dans sa cave ou son garage. Le format des chansons est plus court (environ 3 minutes) »⁴ ; le temps de lire la couv'.

⁴ Je suis toujours la définition du wiktionnaire.

Au hasard des news, direct-lives, entretiens, l'évocation (tangibile ou pas) des goûts musicaux du dessinateur ... *Dead Kennedys* : groupe américain, formé en 1978 à San Francisco (Californie), reconnu comme l'un des pionniers et emblèmes du punk hardcore.

Dead K, c'est comme enclencher l'accélérateur – nouvelle manière de lire un dessin. *Black stripes*, drapeaux blanc ; tirez pas (trop) sur l'ambulance.

Je rêvais la bande-son, je la tiens.

J'entre hypnotiquement dans Charbonnier et c'est tout plein d'horreurs et de moirures, tout zébré de désastres – quatrième dimension de la satire ;

ça tourne en boucle

et met le salon en branle,

le bureau et l'écran.

Parti, pour de bon, pour un second tour de piste. Comme si une énorme machine musicale agressive défoncée à mort truffée de *spoken words* éclats bombes maniaques incantations en désastres arpégées pouvait encore avaler le texte le foutre à la broyeuse hardcore d'où sortiraient purifiés les *strips* adolescents

deux ou trois mots que je sais de Charb.

Charb + *Dead Kennedys*

Où *Frankenchrist* serait l'album de référence. Et l'hypothèse émise celle d'une chanson-bouée-de-sauvetage à laquelle les mots s'accrochent désespérément, tâchant de ne pas désespérer trop vite.

Ceci surtout : qu'écrire [dessiner] servirait, en premier lieu, à draguer les filles.

Novembre 2015

Rien. Le silence est devenu inaudible, et l'énorme larsen qui vient tout juste de s'abattre sur la scène de concert – californienne encore - déboule à présent dans nos vies.

S'accrocher à Charb (?)